

## Confinement

# Faire place nette chez soi comble le vide de l'inaction

En revalorisant nettoyage, ordre et bricolage, on se réapproprie son domicile

## L'essentiel

● **Changements** Ranger et nettoyer deviennent des objectifs gratifiants en période de confinement.

● **Propreté** Faire le ménage est un moyen à la fois effectif et symbolique de lutter contre la maladie.

● **Ressource** Réinvestir son intérieur revient à prendre soin de soi.

Irène Languin

Réparer ce tiroir qui grince depuis des lustres, trier enfin les jouets des enfants ou astiquer les joints noircis de la baignoire à la brosse à dents. Durant cette période d'assignation à résidence, beaucoup de gens se transforment en tornade blanche. Lorsqu'on jette un œil par la fenêtre, on observe ainsi, ici, le bal multicolore des chiffons sur les vitres, là, une opération intensive de jardinage sur le balcon. Une promenade dans le quartier nous apprend que la boîte à livres d'habitude raisonnablement pleine déborde: les tas d'ouvrages à même le trottoir ont-ils été abandonnés après un ordre furieux? Cela semble probable. La voirie de la Ville de Genève a en effet constaté que certains continuent d'abandonner leurs objets encombrants dans la rue malgré l'interdiction.

## Passivité difficile à vivre

De fait, le confinement offre davantage de temps pour s'adonner à un grand ménage, pour autant que l'on ait la chance de disposer d'un logement agréable et qu'on entretienne des relations apaisées avec ceux avec qui on partage son toit. Mais en avoir le loisir ne suffit pas à expliquer la frénésie générale de dépeussierage. L'épidémie de coronavirus force bon nombre d'entre nous à rester à la maison. Il s'agit d'une situation inédite, subie et non normative, qui peut parfois générer d'importantes angoisses. «Les événements actuels imposent une passivité difficile à vivre, explique la psychiatre et psychothérapeute Aurora Venturini Andreoli. Nettoyer et ranger peut être une façon de lutter contre l'impuissance et de se donner une impression de contrôle. C'est un mécanisme de défense: en faisant quelque chose d'utile, on n'est pas réduit à l'inaction.»

Quelque chose d'utile et de gratifiant. Car le fait d'être cloîtré implique des pertes de ressources, notamment psychologiques en raison du stress, ainsi que de multiples limitations, par exemple en matière de liens sociaux et d'activités extérieures.



## À-fonds

Le confinement offre davantage de temps pour s'adonner à un grand ménage. GETTY IMAGES

Les tâches qui règlent usuellement les journées échappent à l'accomplissement. Comme l'explique l'anthropologue André Langaney, professeur à l'Université de Genève (UNIGE), les rituels quotidiens, source de réconfort, étant abolis, il convient de trouver des programmes alternatifs pour combler le vide.

«Dans ce contexte de confinement, les individus renoncent aux objectifs habituels pour en réinvestir d'autres, socialement valorisés, complète Clémentine Rossier, professeure à l'Institut de dé-

mographie et de socio-économie de l'UNIGE. Or la propreté, l'esthétique du logement, voire la sobriété dans les possessions dans certains milieux, sont des valeurs partagées.» Elles fournissent aux personnes de nouveaux buts et occupations, ce qui contribue à leur bien-être psychique. La satisfaction de mener une chose à bien, fût-elle apparemment aussi futile qu'ordonner esthétiquement les placards, fonctionne comme une récompense dans une période de frustration.

Les spécialistes pointent égale-

ment l'importance renouvelée de l'hygiène dans les circonstances d'une épidémie. Le dégrassement compulsif peut être envisagé comme un moyen de lutter, effectivement et symboliquement, contre le virus. «On associe saleté et maladie, relève André Langaney. Un de mes voisins, par exemple, s'est mis à couper ses arbres au prétexte qu'il est allergique. Il tronçonne au nom du problème de santé alors que cela fait dix ans qu'il ne se préoccupe pas beaucoup de ces végétaux.»

À cela s'ajoute le fait que le do-

micile devient un réel lieu de vie. «Avec nos existences trépidantes qui nous amènent à être beaucoup à l'extérieur, le chez soi n'est souvent qu'un espace de repos, poursuit l'anthropologue. L'assignation à domicile offre l'occasion de réinvestir le logement.» Intervenir sur son intérieur revient à s'occuper de soi: on se sent naturellement bien dans un endroit propre et harmonieux. Toutefois, cette réappropriation domestique demeure circonstancielle: on est loin du syndrome de nidification qui peut s'emparer de la future

mère. «Pour cela, il faut qu'il y ait un projet, avertit Aurora Venturini Andreoli. Actuellement, on erre dans un agenda perturbé, sans date ni échéance!»

## Soulager la pensée

Ce manque de perspective augmente d'ailleurs l'anxiété suscitée par la pandémie: à la peur de la contagion et de la mort s'ajoute l'incertitude temporelle. Or, se lancer dans le travail physique qu'est le lavage des vitres ou le classement de la bibliothèque promet la fuite momentanée des soucis. Comme l'affirme le professeur Langaney, les activités manuelles permettent d'échapper aux nouvelles accablantes et aux sombres préoccupations. «En faisant place nette, on associe quelque chose de l'ordre du symbolique avec un exercice physique, assure Aurora Venturini Andreoli. Cela soulage la pensée.»

Et toute cette ardeur domestique peut même s'avérer bénéfique pour l'après. Selon la sociologue Clémentine Rossier, opérer actuellement des changements dans la maison «peut aussi préparer la suite et permettre de se tourner vers l'extérieur». À l'exemple du rangement du garage à vélos pour projeter de futures randonnées, ou de l'aménagement d'une chambre d'ami en vue de prochaines visites. L'ordre et la propreté, vertus éminemment helvétiques, ont donc parfois du bon.

## Ode au refuge casanier

● Lorsqu'elle a rédigé «Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique», Mona Chollet ne se doutait pas que presque toute la planète serait forcée, cinq ans plus tard, de se claquemurer. Dans cet essai paru en 2015, la journaliste au «Monde diplomatique» fait l'éloge de l'univers intime de la maison. Mêlant témoignages personnels et références littéraires, celle qui est née à Genève y vante les plaisirs du refuge casanier et analyse ses bienfaits. L'ouvrage, qui prend une acuité particulière en ces temps de confinement, vient d'être mis en libre accès en ligne par la maison d'édition Zones.

À rebours de ceux qui considèrent que «le fait de rester beaucoup chez soi dénote une vie pauvre, monotone, pusillanime», Mona Chollet en loue les vertus: traîner à domicile permet «de respirer, de se laisser exister, d'explorer ses désirs». L'ouvrage se penche sur les notions d'espace, d'habitat et de temps, «trésor vital des casaniers». Le logement, par son esthétique et les aménagements propres qu'il autorise, constitue le lieu, en somme, d'une «petite utopie personnelle». **I.L.**

Livre à lire gratuitement sur: [editions-zones.fr/2020/03/17/chez-soi-en-acces-libre/](http://editions-zones.fr/2020/03/17/chez-soi-en-acces-libre/)

## Le sexisme du balai

● Dans «Chez soi», l'essayiste Mona Chollet consacre un chapitre à «la patate chaude du ménage». Il arrive qu'on trouve du sens et du plaisir aux corvées domestiques: «Les pensées aussi s'éclaircissent lorsqu'on trône au milieu d'un intérieur fraîchement brique et rangé, écrit-elle. L'esprit se désencombre, l'énergie se renouvelle, l'horizon se dégage.» Toutefois, passer l'aspirateur et récurer la salle de bains n'ont pas la réputation d'être des activités particulièrement gratifiantes. En temps normal, on les délègue à d'autres, des femmes essentiellement. La répartition des tâches ménagères s'avère, pour

d'évidentes raisons historiques, un thème central du féminisme. Selon Simone de Beauvoir, ce labeur de l'intime prive les femmes de leurs ambitions et les soumettant à un rôle tourné vers l'intérieur et les autres. Alors qu'à cause de l'épidémie, on ne peut plus confier la responsabilité du ménage à un tiers, le risque d'observer une attribution de cette tâche aux seules femmes est grand. «À l'intérieur des foyers, la division de genre continuera de sévir, et le genre féminin va sans doute se mobiliser davantage, relève la sociologue Clémentine Rossier. Mais chacune peut aussi décider de baisser ses exigences!» **I.L.**